

La journée commence avec les laudes et la messe de saint Barnabé. Départ 9h30, direction Crémieu 38460, « le balcon du Dauphiné » à 30 minutes. Le GPS est à bord mais pas encore installé. Il y a des avantages à cela : ça favorise le silence et la méditation ainsi que la contemplation du paysage. On passe le pont de Jons, à l'endroit où le Rhône se divise en deux canaux, et l'on contourne le rond-point évocateur : une sculpture monumentale qui représente deux tiges de jonc.

Crémieu est en vue, nous y sommes. Où aller maintenant ? à droite, à gauche ? sens interdit ! voie sans issue ! zut. C'est là qu'on s'aperçoit que le conducteur n'était le plus le seul maître à bord.

Premier arrêt : la halle, un bâtiment de presque 100 mètres de long, aussi long que l'église Saint-Cyr d'Issoudun, avec des poutres et une charpente en chêne qui sont là depuis 500 ans et qui n'ont pas encore dit leur dernier mot, avec une couverture de lauzes d'un poids de 200 tonnes !

Place de la Nation : pas de parcours fléché, pas de poteau indicateur ; on envoie donc une estafette à l'office du tourisme. Comme le monde est petit, tout le monde se retrouve Place de la Nation ! Gilbert a même garé La Peugeot à l'ombre des platanes. Un monument nous tend les bras : le cloître des Augustins ; Il donne de sur l'église mais la porte semble close. Nous continuons jusqu'à la salle du chapitre également close ...



Alors, direction la citadelle. Là ça monte, ça monte. Voyez les photos de l'ascension. On va s'arrêter à mi-hauteur : ça suffira pour aujourd'hui. Il y a une table d'orientation avec une belle vue sur la ville ensoleillée, les remparts de la ville, les tours de guet, la halle, le cloître, les Ursulines et les visitandines. Que de soubresauts de l'histoire depuis le 13<sup>e</sup> siècle : avec Henri IV et la Savoie, Mirabeau et la Révolution française où les couvents sont vendus à des riches pour remplir les caisses de l'état, ou utilisés comme prison ou encore comme caserne. Il faut maintenant redescendre car les jambes ont donné tout ce qu'elles pouvaient.

En bas, le « Relais du Cloître » nous attends avec un repas appétissant, un service super et au moment du café les compliments de l'aubergiste qui arrive avec la bouteille de gnôle et les petits verres. Le monsieur connaît Thil : voilà 25 ans il venait tendre ses filets dans les étangs qui se trouvent sur la route de Niévroz ; il venait boire un pot au « Restaurant de l'Escapade » qui se trouve être maintenant maison que nous habitons 40 Rue Neuve ! Le monde est petit !

Après ce plantureux repas nous nous dirigeons vers la mairie pour voir cette magnifique salle capitulaire des Augustins : un plafond à caissons comme en Italie du Nord, des lustres avec de la verroterie qui pendouille. Les employés municipaux s'affairent à débarrasser les restes de la réception du matin où le nouveau conseil municipal vient de faire son entrée en fonction officielle : raison pour laquelle la salle n'était pas accessible ce matin !

L'église du couvent des Augustins est devenue l'église paroissiale. Les mesures de précaution COVID-19 sont affichées à l'entrée et la distanciation marquée sur le sol. L'édifice possède le plus vieil orgue du département : c'est une simple armoire en tribune avec des tuyaux dedans. Dans la perspective de la nef remaniée au cours des siècles, nous apercevons un alignement de piliers octogonaux, de piliers ronds et de piliers carrés : image de la communauté religieuse ? ils ne se ressemblent pas mais ils soutiennent le même édifice ! n'est-ce pas ?

Nous rentrons tranquillement chez nous ; nous prenons le temps de vaquer à quelques occupations puis de terminer cet après-midi avec notre neuvaine préparatoire à la fête du Sacré Cœur. Nous en sommes au 2<sup>e</sup> jour.

